

dant, qu'il conviendrait de favoriser l'étude de la chimie, tout comme s'il n'avait pas encore entendu parler du rapport de la commission d'instruction industrielle et technique. Ne pense-t-on pas qu'au lieu de parler et de rédiger des rapports il faudrait faire quelque chose de pratique et mettre à effet au moins quelques-unes des idées que mon honorable ami se déclare si impatient de voir inaugurer au Canada?

Mais il a oublié autre chose, il ne nous a absolument rien dit de l'importante commission économique et industrielle dont son collègue le sénateur Lougheed est président et qui travaille depuis plusieurs mois à résoudre justement les problèmes mentionnés par le ministre du Commerce dans le si éloquent discours qu'il vient de faire. Cette commission s'est réfugiée dans une maison de la rue Victoria où demeurait autrefois monsieur Manuel, un des millionnaires d'Ottawa. Dans ce magnifique local où elle séjourne depuis longtemps, elle a à sa disposition de nombreux commis et a déjà dépensé des milliers de piastres à travailler à la solution du problème que le ministre du Commerce nous a représenté cet après-midi comme étant absolument nouveau. Il aurait dû plutôt consulter son collègue, le président du conseil, l'honorable M. Lougheed, que de rester absolument ignorant des travaux de cette commission. Dieu sait qu'elle coûte assez cher au pays, mais après tout, ce n'est qu'une seule des 80 commissions que le Gouvernement actuel a instituées depuis son arrivée au pouvoir. Certes, l'honorable ministre, si expérimenté et si habile, devrait pouvoir résoudre lui-même ces problèmes, ou, s'il en est incapable lui-même, il devrait être en état de les résoudre avec l'aide de ses collègues. Mais il va faire travailler une commission en même temps, et quand elle sera organisée il tiendra cette conférence et vivra d'heureux moments ici à Ottawa; il n'entendra pas, pour cela, la fin de la guerre, car il l'entrevoit dès maintenant. L'honorable ministre nous a demandé de lui aider tout bonnement, comme si nous eussions formé un comité mixte de la Chambre, à discuter toutes ces questions afin de découvrir ce qui serait le plus conforme à l'intérêt du Canada; mais quand l'honorable député de Rouville (M. Lemieux) lui a demandé si l'on travaillerait à un point de vue indépendant de tout esprit de parti, les partisans de l'honorable ministre ont fait entendre des murmures qui l'ont empêché de répondre dans l'affirmative. Que la guerre soit ou ne soit pas finie, le Gouvernement actuel

s'inspire avant tout de l'esprit de parti, et nous n'avons pas grand-chose à espérer de sa part.

L'honorable ministre dit qu'il règnera un état de choses bien différent après la guerre et que nous devons nous mettre à l'œuvre dès à présent, choisir ces commissaires, tenir cette conférence et, je suppose, avoir ce banquet et discuter la situation. Pour moi, je trouve que nous devrions d'abord remporter la victoire. Je serais beaucoup plus heureux de constater que notre temps est employé à exposer les méfaits, à prévenir les rapines, le gaspillage de nos millions et de ceux de l'empire, plutôt qu'à discuter des théories qui ne sauraient être mises en pratique qu'après la guerre. Cependant, l'honorable ministre craint beaucoup que les industries canadiennes ne soient atteintes sérieusement parce que 250,000 de nos jeunes gens sont allés se battre pour l'empire; il regrette aussi que certaines industries ne servent pas à des fins utiles. Dans le cours ordinaire des choses, la mission de toute industrie est de promouvoir la paix et le bonheur de l'humanité, tandis que celles qui sont destinées à la fabrication de munitions de guerre travaillent à sa ruine. L'honorable ministre était-il présent quand le ministre des Finances a fait son exposé budgétaire où il a parlé, en termes éclatants, du développement marqué du commerce canadien depuis le commencement de la guerre, du merveilleux progrès qui est survenu et des milliers d'hommes qui sont employés? Le ministre des Finances a fixé ses regards sur la situation actuelle et n'a pu s'empêcher de déclarer que le Canada était prospère; à l'entendre, on aurait pu dire qu'il souhaitait que la guerre fût éternelle parce que le Canada aurait eu, alors, un revenu inépuisable, les ouvriers auraient trouvé de l'emploi et nous aurions pu payer les taxes pour la raison que la fabrication des munitions de guerre nous aurait fourni de quoi les payer. Je voudrais bien que ce fût vrai; mais je trouve la situation déplorable; nous n'avons pas à nous en vanter au point de vue financier, et il n'y a pas lieu de nous énorgueillir à l'instar du ministre des Finances et de plusieurs députés ministériels. L'honorable ministre des Finances peut bien avoir pour excuse qu'avant la guerre nos industries étaient paralysées, nos ouvriers sans emploi, que nos manufactures avaient fermé leurs portes, que leurs cheminées étaient éteintes et leurs turbines immobiles, tandis que la guerre a donné naissance à de nouvelles industries et fourni de l'ouvrage à une